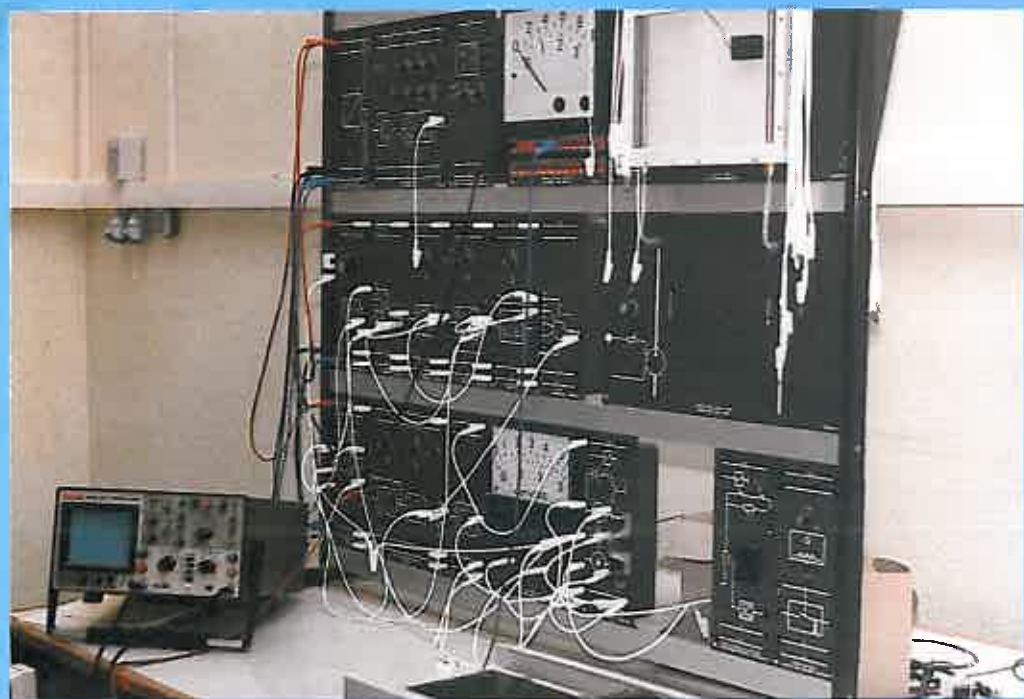


EDUCAÇÃO e TECNOLOGIA



Revista do Instituto Politécnico da Guarda

EDUCAÇÃO E TECNOLOGIA

Propriedade
Instituto Politécnico da Guarda

Director
João Bento Raimundo

Redacção
Serviços Centrais do I.P.G. - Av. Francisco Sá Carneiro nº 50
6300 Guarda
Telef. 222634 * Telecópia 222690

Composição
Gabinete Editorial do I.P.G.

Execução Gráfica e Impressão
Secção de Reprografia do I.P.G.

Periodicidade
Semestral

Tiragem
1.000 ex.

Depósito Legal
nº 17.981/87

nº XIV - Agosto de 1994

Evoluir e Agir

A valorização e o enriquecimento da nossa Revista tem sido uma preocupação constante, desde a sua primeira edição. Poderemos dizer que esta publicação tem caminhado a par com a própria evolução desta instituição de ensino superior, reflectindo a sua dinâmica, traduzindo a qualidade do ensino ministrado, incentivando a investigação, a edição de trabalhos inéditos, tracejando novas perspectivas.

Para além disso, e mercê da sua regularidade, do seu conteúdo, do seu contributo científico-cultural, a Revista "Educação e Tecnologia" é já hoje um título consagrado no contexto deste género de publicações, e com uma progressiva procura por parte de docentes, investigadores, homens de cultura e instituições.

É uma realidade que nos apraz registar. Sobretudo quando se trata de uma publicação, com estas características, editada no interior do País onde gera um diálogo cultural e onde intervém de forma idónea e responsável no processo subjacente ao papel do Instituto Politécnico da Guarda; instituição que no próximo ano lectivo aumentará substancialmente o seu número de alunos, que actualmente ultrapassa os três milhares.

É um número significativo, que confere à Guarda e à região toda uma vitalidade académica e social que honra os seus pergaminhos e as suas tradições estudantis de outrora, que a projecta, cada vez mais, no espaço nacional e europeu.

A Educação e a Tecnologia surgem, pois, como o quadro global em que se desenrola a actividade deste Instituto; daí que esta publicação seja sentida como um verdadeiro pilar e testemunho da sua acção, da sua capacidade interventiva. É sempre nesse sentido que continuaremos a caminhar.

João Raimundo
Presidente do IPG

ETUDE DU VERBE FAIRE

(Emplois, Constructions, Particularites Syntaxiques)

EM CLASSE DE F.L.E. LEXICOGRAPHIE ET APPRENTISSAGE

Sylvie Corinne Miranda *

Valorisation du risque et de la curiosité, ouverture à la relativité et au doute, goût du voyage: ces constantes, essentielles au métissage culturel et à l'eclosion du sens, guident l'expérience menée par um groupe d'étudiants de l'Institut Polytechnique de Guarda (Portugal).

Enfants de migrants ou de familles restées "au pays", salariés déjà initiés aux tâches éducatives ou non, ces vingt-cinq jeunes de 20 à 25 ans poursuivent, em 2e année d'un cursus de quatre ans minimum, des études placées sous le signe de la biculture. Dix d'entre eux, d'ailleurs, ont vécu de deux à six ans em France (banlieues de Paris et de Bordeaux où travaillaient leurs parents, immigrés). Ils y ont donc effectué une partie de leur scolarité, et, de retour au Portugal, ont choisi, comme leurs camarades, de se spécialiser dans l'enseignement de deux langues: langue d'origine (portugais) et langue d'adoption (français); et ce en lycées et collèges.

Aussi les cours qui nous réunissent leur permettent - ils à la fois - c'est du moins mon espoir! - un perfectionnement

* Professora Coordenadora na E.S.T.G.

Comunicação apresentada no colóquio "Anefle - Le Français dans le Monde - Souffle" sobre "La didactique au quotidien, la classe, lieu de reflexions et d'innovations en F.L.E."

linguistique et une initiation à la didactique F.L.E. Un double souci qui anime notre activité (français enseigné em français) et ses objectifs:

Apprendre à apprendre
Apprendre à enseigner
Acquérir une syntaxe et des rhétoriques
Découvrir la francophonie

Ces desseins, indissociables, nécessitent une compétence de communication dont la classe, par le travail de groupe (avec ou sans enseignant, au sein et en dehors du cours), a été le théâtre et le catalyseur.

L'étude du verbe "FAIRE" a mis cela en relief. Voici comment.

Mais tout d'abord, pourquoi ce choix? FAIRE est un verbe passe-partout et, cependant, extrêmement difficile d'accès, surtout pour l'apprenant ignorant du contexte "naturel" de la parole. Difficile par ses emplois subdits, figurés ou argotiques! Difficile par l'implicite, les présupposés, bref, par tous les silences inséparables du mot, de la formule et de l'écoute! Trop d'intraduisible dans tout cela! Et pourtant...

Lorsque j' ai proposé ce thème aux étudiants, il nous est vite apparu qu'une approche "traditionnelle" (inspirée des modèles structuralistes ou communicatifs) était à exclure ou à réformer. Parce que peu rentable compte tenu de la quantité d'information recueillie (voir corpus pp.11 à 13); parce que, par ailleurs, peu apte à faire intervenir le public de manière "active", j'entends par là une attitude de marquée sur la créativité, l'esprit du jeu et l'analyse. J'insiste beaucoup sur ces "ingrédients". Ils me paraissent premiers dans toute acquisition durable, car ils sont désintéressés para nature et restructurateurs.

Pour ces raisons, la méthode retenue a été la suivante: élaboration, dans le cadre d'un module de 10 h de cours et autant d'"atelier", d'un article de dictionnaire F.L.E. à l'usage d'apprenants en milieu scolaire (de 11 à 15 ans et plus). Ce document s'adresserait donc à des élèves dotés de 2 à 6 ou 7 ans de français appris au Portugal (cours extensifs).

D' emblée, questions et obstacles ont surgi:

- 1) Comment, et sur quels critères, établir une classification? Quels exemples choisir?
- 2) Définition? Synonymie? Quelle place réserver à la traduction?
- 3) Comment réussir à restituer l'implicite, le contexte, à faire sentir et approcher les niveaux de langue à des enfants a priori peu conscients des discriminations sociales véhiculées par la langue étrangère?

A cela, nous avons proposé quelques réponses, posant et confirmant quelques hypothèses.

I. Descriptif

L'expérience se déroule dans le cadre d'un travail collectif. Les étudiants se répartissent en trois groupes (8 + 8 + 9) et entreprennent une enquête axée sur des critères sémantiques et syntaxiques de classification, (décision prise en commun avec l'enseignant). Les voici:

A. Critères sémantiques

a. Faire:

- réaliser, fabriquer, créer.
- constituer, former.
- jouer (sens théâtral).

b. Faire:

- produire une substance.
- produire un effet.
- produire un langage/un acte de parole.

c. Faire:

- agir.
- suivre, pratiquer.
- prévoir, préparer.

d. Faire:

- substitut d' énoncés.
- expressions idiomatiques.

B. Critères syntaxiques:

a. Faire: usages impersonnels

- "ça fait ... "
- "il fait ... "

b. Faire: usages passifs

- être fait (par, de, sur, dans, en avec, pour ...) ...
- "c'en est fait de ..."
- "être fait à quelque chose ..."

c. Faire:

- sens factitif ("faire faire", "faire attendre" ...)
- structure de conséquence ("faire que ...")

d. Faire: usages pronominaux (intransitifs /transitifs)

- "se faire".
- "se faire beau".
- "se faire du mauvais sang".
- "s'en faire"/"s'y faire".
- "se faire le repas".
- "se faire avoir".

Loin d'ambitionner l'étude exhaustive, notre enquête ne cherche qu' à suggérer la diversité des formes, des registres de langue et des nuances.

Après une préparation faite sans dictionnaire (remémoration des expressions connues) les trois groupes se sont penchés sur ce classement, choisissant chacun deux rubriques:

Groupe 1: Aa + Ac + Bc

Groupe 2: Ab + Ba

Groupe 3: Ad + Bb + Bd

Les étudiants utilisent un matériau des plus simples: les expressions du corpus écrites chacune sur un morceau de papier (avec ou sans contexte).

II - Observations

Dans tous les cas, l'objectif visé (l'ensemble "compréhension - assimilation - mémorisation") est considéré comme atteint lorsque deux missions sont remplies par l' "élève - enseignant" :

- circonscrire le contenu, les contextes et les cooccurrents d'un terme dont on saisit la particularité, la valeur distinctive.
- être capable d'expliquer, de faire découvrir en adaptant le discours à l'interlocuteur.

La qualité d'apprentissage et d'acquisition m'a paru encourageante, facilitée qu'elle était par les facteurs suivants:

1) Une dynamique de groupe

Des groupes de niveau se sont constitués, de façon apparemment spontanée mais, en fait, favorisée par l'enseignante et quelques étudiants (soucieux d'aider et d'être aidés). Dans chaque équipe, des enfants de migrants rentrés au pays depuis 4 ou 5 ans encadrent des camarades d'origine strictement lusophone, au niveau parfois faible (difficultés sur les relatifs, le subjonctif et les structures complexes intégrant l'hypothèse et la condition).

L'enseignante intervient à la demande de chacun, et observe les effets d'un feed-back très actif. Le doute appelle la vérification, permettant ainsi de gommer des erreurs ou d'élargir le champ des pratiques et des connaissances. Cela grâce à la déduction, aux analogies, aux interlangues, bref, à une intéressante gestion des transferts. L'apprenant d'origine migrante explique, traduit ou reformule. Il adapte toujours l'inconnu au connu et sollicite systématiquement la biculture, soit pour souligner une équivalence, soit pour montrer un contraste.

L'étudiant apparaît comme le porte-parole et la "créature" du groupe, dont il reflète dans un premier temps la force, les tâtonnements et l'orientation méthodologique. Après, bien sûr, surgit le besoin de s'affirmer dans une activité conçue personnellement, surtout si elle revêt un caractère ludique, parodique ou théâtral. Ainsi, chaque individu est à la fois un miroir et un catalyseur, un faire-valoir et un vecteur de doute. Rien d'étonnant à cela, car, développant une communication, il alimente ...

2) Un métalangage très diversifié.

Celui-ci peut être évoqué en plusieurs termes:

- illustration (création de contextes et, parfois, appel au dessin)
- définition
- traduction (en portugais, mais aussi en français)(1)
- dramatisation (débats sur une acception ou une construction, qui débouchent souvent sur des jeux de rôles et des sketches).

Ce métalangage est d'autant plus fructueux que tous les apports (expressifs, phatiques, référentiels, etc ...) sont mis à profit. Ils stimulent ainsi..

3) Un jeu permanent sur le fonctionnement de la cohérence dans le texte.

Car il faut préciser qu'au moment de la mise en commun des acquis ou, plus exactement, des résultats, le groupe a souhaité deux choses:

- un troisième critère de classement tenant compte des registres de langue (Français châtié /standard / familier/ argotique; français écrit/oral).
- l'élaboration d'un texte pouvant s'ajouter à l'article de base et fournir un support à de multiples traitements didactiques (parodies, sketches, travaux lexicologiques, etc ...) (voir en annexe).

Après avoir rédigé ce texte (selon des méthodes habituelles, mais aussi proches des automatismes du "cadavre exquis") les étudiants ont procédé à une analyse rétrospective. Ils ont examiné diverses facettes de "FAIRE" dans des extraits à schéma linéaire, à thème constant ou éclaté. Ils ont ensuite dégagé le fonctionnement des quatre métarègles (non-contradiction, répétition, progression, relation) des connecteurs et des anaphoriques. Et leur incidence sur les valeurs et emplois du verbe observé. L'étude de ces lois tour à tour suivies, parodiées, transgressées au profit de l'absurde et du jeu de mots, a consolidé très nettement l'acquisition.

(1) Exemple: "C' en est fait de moi" = "C' est foutu", "C' est cuit". Le contraste des registres de langue fournit à la synonymie d'importantes ressources.

permettant l'assimilation et la pratique de plus en plus spontanée des termes découverts.

Sans préjuger de la rentabilité à long terme de cette expérience (le temps seul confirmera ou non son intérêt) je dois dire qu'elle a mis en lumière la validité de quelques règles de jeu conciliant le caractère "obligé" du but et la souplesse nécessaire à l'apprentissage individuel. Ce sont les lois que l'on s'est données pour composer notre texte d'application : une unité thématique (ici, le verbe FAIRE; elle pourrait aussi bien concerner un son, un mode ou un connecteur) obligée, fixée; un scénario (ou argumentation) libre; un "mode d'emploi": faire valoir, dans le contenu et l'enchaînement des phrases ou séquences, les richesses du contraste et de l'insolite. On retrouve alors les vertus didactiques de la théorie poétique de l'"ECART" (plus l'association de deux éléments est hardie et peu conforme à la norme, plus elle contribue à l'effet poétique). Reste à comprendre pourquoi!

III - Conclusions et hypothèses

Notons d'abord quelques fragments. Elaborés en classe, ils suggèrent tout l'intérêt pédagogique de l'écart et la créativité du jeu de mots. Grâce aux figures de style réalisées, comme la prose par Monsier Jourdain, sans le savoir ... (improvisation orale)

paronomase : "Faire et se traire"

zeugma : "Se faire beau et vieix", "Faire son lit et acte de présence", "Faire le pain et la pitre en même temps".

syllepse: "Tiens! Voilà Paul qui arrive! On va encore se le faire pendant deux heurs!

- A propos, arrête de faire le gueule! Tu sais, j'en ai assez! Entre ma mère et toi, ça fait beaucoup!"

Cette pratique nourrit toutes les ressources du contraste, de l'image et du souvenir, Autant dire que l'implicite et la métacommunication sont sollicités, stimulés au maximum, et que le message résulte d'une restructuration permanente (grâce à la sélection et aux associations qui s'opèrent, inconsciemment le plus souvent).

Il semble ainsi possible d'élaborer une sorte de glossaire (complément facultatif/indispensable en cas d'apprentissage autonome). Ce document serait un répertoire de contextes et de situations propres au verbe abordé et capables (beaucoup plus qu'une simple indication de type Fst, Farg pour Français

standard ou Français argotique) de suggérer les niveaux de langue et les connotations d'un mot.

J'ai formulé un projet qui, je crois, peut accompagner les précédents, je veux parler de la création d'une B.D. personnelle dont l'étudiant serait le héros, le scénariste et l'auteur. Les emplois et valeurs du verbe "FAIRE" seraient donc investis dans une sorte d'espace de fiction, d'apprentissage et d'expérimentation à la fois. Je verrais là un champ déictique peuplé par une mythologie originale et apte à respecter pleinement les affinités linguistiques de l'élève (sensibilité variable aux aspects pragmatiques, musicaux ou dramatiques des énoncés, verbes ou constructions). Il est bien évident que les personnages créés ne seraient en rien prisonniers du support: ils pourraient aisément devenir, au gré des besoins, des héros de contes, de romans (photos ou feuillets), d'épopées ou de saynettes.

Ce projet (qu'il me faudra longuement affiner, structurer si je veux lui voir un rôle) peut peut-être répondre à des nécessités. Pourquoi? parce que, fidèle aux conclusions de la gestalthéorie, l'acquisition d'un élément verbal ou conceptuel n'est effective que si elle l'inclut dans une unité logique: discours argumenté, récit séquentiel ou dessein "autoproposé". Il s'agit dans chaque cas d'une forme prégnante, modelée par une subjectivité à la fois agissante et réceptive. En outre, cette base permet à l'apprenant de tous âges, de toutes origines, d'acculturer les notions nouvelles; et ce en ritualisant son histoire à travers le rêve, le jeu et le cheminement dramatique. La B.D. constitue ainsi la trame d'un parcours initiatique dans et par les mystères de la langue. C'est dire le caractère "transitionnel" de l'aire créée.

Appliqués dans ce cadre, les mots appris deviennent à leur tour des vecteurs d'apprentissages et d'énoncés neufs (variations isotopes d'un énoncé premier; exploration d'un champ lexical ou sémantique (ou connotatif d'un terme). L'étude est rendue dynamique car elle se vit se manière dialectique et récursive: par dépassements successifs. Chaque conclusion est aussi prémisse (d'hypothèse, de définition complémentaire). On a constaté cela dans la découverte du verbe "FAIRE": "FAIRE-fabriquer/constituer" a rendu plus tangibles les valeurs le "FAIRE- dire/produire". Les structures factitives, notamment, ont été alors pressenties, puis élucidées, offrant un accès plus direct à des tours idiomatiques du français parlé, tels que "se faire rouler", "se faire avoir", etc...

L'immersion dans la langue étrangère est quasi totale, le recours aux transferts se faisant moins sentir à mesure que la éducation et la créativité s'exercent. C'est, du moins, ce que j'ai cru percevoir. Ici réside une source d'investigation qui dépassent largement le cadre de ce propos. C'est pourquoi je m'en tiendrai là, non sans avoir suggéré quelques thèmes de réflexion indissociables du problème:

"Fonctions de la fiction en didactique F.L.E.", "L' image et le poème en classe de F.L.E.", "Mátalangage et didactique en classe de langue", "Connotations et préssupposés: leurs fonctions en didactique F.L.E. (dans la gestion de l'interlangue et des transferts).

Annexe I

Corpus

Il s'agit d'un corpus regroupant les expressions et constructions les plus courantes avec le verbe "FAIRE" (français actuel). Ne pas rechercher l'exhaustivité!

FAIRE - réaliser/fabriquer/créer

Faire le dîner - faire la soupe - faire un chef-d'oeuvre - faire la fête - faire fête à quelqu'un - faire la culbute - faire un enfant - faire un cours - faire une démonstration - faire une oeuvre -

FAIRE - constituer/former

Les bons comptes font les bons amis - 2 et 2 font 4 - Les petits ruisseaux font les grandes rivières - faire la paire - faire bon ménage - faire la une des journaux - faire un four - faire un tabac -

FAIRE - jouer (sens théâtral)

Dans la pièce, il fait le père ou le frère - faire le pitre - faire le con - faire l'intéressant - faire le mort - faire l'étonné - faire la sucrée - faire bien/drôle/fatigué (paraître) -

FAIRE - produire/provoquer/dire (touts performatifs)

Faire du lard - faire ses dents - faire pipi/caca - faire de la température - faire de l'ombre à quelqu'un -
Faire de l'effet - faire envie - faire pitié - faire honte - faire illusion - faire impression - ça ne me fait ni chaud ni froid - faire la vie dure/facile à quelqu'un - faire plaisir - faire tort -

Faire bonne figure - faire un discours - faire un serment - faire des excuses - faire des aveux/les révélations - faire amende honorable - faire acte de présence - faire la morale - faire semblant de - faire fi de - faire foi - faire la tête/le dos rond/le gros dos/la sourde oreille - faire ses adieux - faire des avances - faire un vœu -

FAIRE - agir

N'en faire qu'à sa tête - faire à sa guise/à sa fantaisie - il fait beaucoup pour les déshérités - faire des pieds et des mains - Là, vous en faites trop! - faire bien de -

FAIRE - suivre/pratiquer/assumer une tâche

Faire un stage - faire le service - faire du sport - faire de la musique, du bridge - faire le crawl/la planche - faire de la poterie - faire le jardin - faire la lessive - faire la chasse - faire du commerce - faire une enquête - faire des recherches - faire une perquisition - faire la cour - faire des études - faire usage de

FAIRE - prévoir/préparer

Qu'est-ce que tu fais pour dîner ce soir? - Qu'est-ce que tu fais ce week-end? - faire la malle - faire le repas -

FAIRE - substitut d' autres verbes (langue familière) ou énoncés

"- Il faut aller voir ta mère, puis acheter un tricot. - Oui, j' y pense ... je vais le faire." - "Elle bat tous les records. Vraiment, il faut le faire!"

Faire des kms - Ça fait longtemps que je l'attends - faire (gagner) du fric/du blé/du bénéf - faire (vendre): ce magasin fait aussi les dessous féminins - faire (paraître): ça fait pas cher comme ça, mais il faut les sortir (1) - faire de l'usage (servir) -

FAIRE - expressions idiomatiques

Faire long feu - faire la pluie et le beau temps - ça commence à bien faire - faire le mur - faire attention - faire cadeau de - faire de zèle - faire office de - faire l'amour - faire le bien/le mal -

FAIRE - usages impersonnels

(1) - Ça fait longtemps qu'on les attend - "Décommande les frites: tous ces hors-d'oeuvre, ça me fait trop!" - "Dis, ça fait combien? (...) Diz mills francs, ça fait cher!" - Lui et moi, ça fait deux. - Ça fait tôt pour partir! - Ça va lui faire deux mois de prison avec sursis -

Il fait froid. Couvre-toi! - Comment se fait-il qu'elle soit encore là? - Il fait du vent -

FAIRE - usages passifs

Être fait de chair et d'os - être fait sur mesure - être fait pour les études - C'est bien fait pour lui! - C' est pas pour les chiens - C'est fait pour! - C'est pas fait pour ça! - C'en est fait de lui! - Il a eu du mal à s' adapter; maintenant, il y est fait! -

FAIRE - conséquence

Faire + que (avoir indicatif)

FAIRE - sens factitif

Faire faire une robe - faire attendre quelqu'un - faire aboutir un projet-

FAIRE - usages pronominaux

Il ne se fait pas à sa nouvelle maison (s'adapter) - Mettre les coudes sur la table, ça ne se fait pas! - Cette veste s'est faite à son corps, mais elle ne se fait plus - Il se fait vieux, maintenant, mais il se fait toujours beau pour venir! - se faire une idée de quelque chose ou de quelqu'un - se faire des idées sur quelqu'un - se faire la cuisine/le repassage - se faire du souci/des cheveux blancs/de la bile du poil - se faire les ongles - se faire les pieds/les dents - se faire teindre - se faire prendre - se faire engueuler/gronder/disputer - se faire une raison - Il se fait tard: rentrons! - se faire bronzer, se faire l'avocat du diable - va te faire cuire un oeuf! - se faire fort de - (etc...)

Mode d' emploi proposé: corpus à utiliser, non comme une liste close d' expressions à mémoriser, mais comme une "mine" de répliques, se scénarios à inventer. C'est pourquoi les

exemples et les contextes y sont très limités; et ce à la demande des étudiants et pour faciliter l'accès à la polymétrie d'un tour idiomatique ou pronominal. Rôle de l'enseignant: indiquer les niveaux de langue et guider l'élaboration.

Annexe 2

Texte élaboré par les étudiants en cours et T.D/P.

Thème obligé : FAIRE et ses multiples emplois.

Thème choisi : la rencontre amoureuse.

- "- Dis donc, Paul, tu en fais une tête!
- Non, pourquoi? Mais dis-moi, tu t'es faite belle, Jeanne, aujourd'hui!
 - Quelle gaffe tu fais! Fais au moins attention à ce que tu dis!
 - N'y fais pas attention! Au fait, qu'est-ce que tu fais ce weekend? Et la semaine prochaine?
 - Je vais partir, faire un voyage.
 - Où ça?
 - Martinique! Ça fait deux ans que j'en rêve. Hôtel 4 étoiles, s'il vous plaît!
 - Ça fait beaucoup de kilomètres, tout ça!
 - C'est vrai, mais ça me fait plaisir.
 - Ça fait pas trop cher, ni trop snob?
 - Alors vraiment, ça ne me fait ni chaud ni froid. Je ne vais pas m'en faire pour l'effet que je produis. Je peux, j'y vais.
 - Dans le fond, tu fais bien. C'est ce que je devrais faire aussi. Le qu'en dira-t-on, ça commence à bien faire!
 - Oui, tu as raison. Et pourtant, il faut s'y faire: on ne vit pas sur une île déserte.
 - À propos, tu sais, au club théâtre, on monte une pièce, un show sur les héros de notre choix. Et moi, j'y fais Robinson!
 - Bonne chance! Joue bien. Ne te fais pas siffler!
 - Aucun risque! Et puis, si c'était les cas, je demanderais un changement de décor et je ferais le train dans une gare. J'ai tout prévu.

- Allez, salut! Il fait froid. Je rentre. Si vous faites un tabac avec votre pièce, appelle-moi. On se fumera une clope ensemble un soir et arrosera ça!"

Bibliographie.

Petit Larousse Illustré (Larousse, 1992, rééditions annuelles).

Pluridictionnaire Larousse, Dictionnaire encyclopédique de l'enseignement, sous la direction de MM. Gillon et Moreau (Larousse, 1975)

Le Petit Robert 2, sous la direction de P. Robert et d' A. Rey (S.N.L. Le Robert, 1975, 3e édition 1977)

Titone Renzo. *Psycholinguistique appliquée*, Payot, Paris, 1979.